

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS, LA. LE 12

ELMORE DUFOR, Président
E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué

HENRY BRABEN, Éditeur

Bureau: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se font au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page de journal.

TEMPERATURE

LUIS : MAR

Thermomètre de E. Candel, Opticien, Successeur de E. & L. Candel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.) and Temperature (59, 69, 62, 62)

L'Odeur de la Race Humaine

Il y a une odeur humaine. Mais bien peu parmi les hommes d'éducation européenne, sont en état de la percevoir. Notre organe olfactif est, à cet égard, infiniment moins subtil que celui de nos amis les chiens, qui savent leur nez aidant, suivre entre cent autres la piste de leur maître. C'est que, chez les mammifères, le sens de l'odorat, qui semble être celui par lequel ont dû débiter les opérations mentales, celui grâce auquel se sont formées les premières associations d'idées, perd de son importance chez les sujets situés tout en haut de l'échelle.

Chez les singes, il est déjà très réduit, et chez l'homme, comme le note M. Havelock Ellis, membre de la Société de médecine légale de New-York, dans un ouvrage récent, il est devenu presque rudimentaire.

Pour être fort restreint, si on le compare à ce qu'il est chez le plus grand nombre des animaux, le sens de l'odorat, cependant, ne laisse pas chez certains sujets, de présenter encore une très remarquable acuité. Ainsi, chez certaines peuplades de la région du Pacifique, chez les Papous, chez les Esquimaux, chez les indigènes mûlchurris de l'Inde, chez certaines tribus du centre africain, etc., on sait qu'il est d'une acuité qui fait partie du code de la civilisation pétrie et bûmée, de saluer ses amis en les flairant. Mais nos tentons ne préviennent pas autrement quand ils se rencontrent au cours de leurs promenades. Sur la Gambie, rapporte F. Moore, "lorsque les hommes saluent les femmes, au lieu de serrer leur mains, ils portent ces mains à leur nez, et ils en flairent deux fois le revers."

Mais des civilisés, exceptionnellement d'ailleurs, possèdent des capacités olfactives assez développées pour saisir les effluves les plus légers et même en retenir et en classer les caractères.

Ainsi, rapporte Havelock Ellis dans son ouvrage "La Sélection sexuelle chez l'homme", "on a cité le cas d'un homme qui, les yeux bandés, pouvait reconnaître des personnes qu'il connaissait, à une distance de plusieurs pas, au moment où elles entraient dans

la chambre. Une femme sourde-muette et aveugle du Massachusetts connaissait tous ses amis à l'odeur; elle était capable d'assortir du linge venant de la blanchisserie par la seule odeur. On a vu des gouvernantes qui, les yeux bandés, reconnaissent les vêtements de leurs pupilles par l'odeur."

De même, le Dr. Myers a raconté qu'à Saravak il avait à son service un Malais qui assortissait le linge propre d'après l'odeur des personnes auxquelles ce linge appartenait.

Cet odorat délicat, qui éviterait tant d'erreurs funestes à nos blanchisseuses, certains d'entre nous, cependant, le possèdent en toute sa perfection et sont réellement capables, à l'instar des sauvages de Polynésie, de reconnaître et de distinguer leurs amis à leur seul fumet.

Aussi bien celui-ci, pour n'être point accessible à tous les nez, existe-t-il réellement, tantôt léger et tantôt brutal, parfois délicat et d'un extrême agrément et parfois aussi désagréable et même repoussant, et cela sans que la propriété corporelle soit en

Certains nègres, surtout les hommes, répandent une senteur "ammoniacale" et rance comme celle d'un bouc, ainsi que la qualifie Pruner Bey. D'après Castellani, il est au Congo des nègres exhalant un "faible goût de noisette", et par contre, rapporte Parke, à Mombutu, "les femmes possèdent un fort parfum de gorgonzola."

Certains peuples émettent une senteur d'ail; les Chinois secrètent une odeur musquée très pénétrante que n'oublent point ceux qui ont eu occasion de fréquenter des Célestes. Pour les Européens, de l'avis de l'anthropologiste japonais Adachi, ils dégagent une senteur forte et piquante, parfois douce et parfois amère et d'intensité très variable et, d'après les Indous et les Hovas, dont l'opinion est partagée par les nègres, une odeur de cadavre.

Enfin, d'après les Chinois, qui présentent davantage leurs opinions, les Français ont une odeur vineuse et acide et les Anglais une odeur spécifique persistant fort longtemps dans les locaux où ils ont habité.

Après de pareils témoignages nombreux, comment s'étonnerait-on de ces récits qui nous ont été faits de personnages exhalant naturellement, comme Alexandre le Grand, d'après Plutarque, "une odeur suave qui imprégnait ses tuniques d'un parfum aromatique", ou comme divers saints et saintes, ainsi que nous le racontent tous les hagiographes, une spéciale "odeur de sainteté"? Celle-ci, du reste, à ce qu'estime M. George Dumas, ne serait le plus souvent autre chose que l'odeur de l'acétone et traduirait tout simplement chez les personnages considérés l'existence d'un diabète.

La faculté — précieuse en vérité pour un confesseur — qui possédait saint Philippe de Néri et aussi certain moine de Prague de reconnaître à son parfum un homme chaste peut pareillement s'expliquer. Ne sait-on pas, en effet, que les hommes, tout comme les femmes, aux périodes d'excitation sexuelle, émettent souvent des effluves odorants, parfois fort intenses, surtout chez les femmes.

Ces senteurs féminines sont à l'occasion des plus suaves, témoin cette dame dont le Dr. McBride a rapporté le cas et qui émettait une odeur de rose pendant deux jours après qu'elle

avait accomplies devoirs conjugaux.

Mais, souvent aussi, elles sont moins agréables, si bien que le préjugé populaire attribue volontiers aux matrones le pouvoir fâcheux, au moment de leurs époques, de faire, par leur seule présence, tourner la mayonnaise et gâter les confitures.

L'assertion, pour être exagérée, comporte, sans aucun doute, sa part de vérité. Certaines odeurs secrétées par le corps humain ne sont-elles pas susceptibles, à l'occasion, d'exercer une vive action excitante, en particulier de jouer le rôle de stimulant contre la fatigue, à preuve cette observation curieuse faite naguère par le Dr. Féré, qui "habitait en face d'une blanchisserie, remarqua qu'une vieille femme, qui travaillait près de la fenêtre, introduisait vers la fin des journées sa main droite sous l'aisselle gauche pour porter ensuite cette main à son nez. Elle répétait ce geste à peu près toutes les cinq minutes. Il était évident que l'odeur agissait comme un stimulant pour les énergies défaillantes."

Dr. V...

Certains nègres, surtout les hommes, répandent une senteur "ammoniacale" et rance comme celle d'un bouc, ainsi que la qualifie Pruner Bey. D'après Castellani, il est au Congo des nègres exhalant un "faible goût de noisette", et par contre, rapporte Parke, à Mombutu, "les femmes possèdent un fort parfum de gorgonzola."

Certains peuples émettent une senteur d'ail; les Chinois secrètent une odeur musquée très pénétrante que n'oublent point ceux qui ont eu occasion de fréquenter des Célestes. Pour les Européens, de l'avis de l'anthropologiste japonais Adachi, ils dégagent une senteur forte et piquante, parfois douce et parfois amère et d'intensité très variable et, d'après les Indous et les Hovas, dont l'opinion est partagée par les nègres, une odeur de cadavre.

Enfin, d'après les Chinois, qui présentent davantage leurs opinions, les Français ont une odeur vineuse et acide et les Anglais une odeur spécifique persistant fort longtemps dans les locaux où ils ont habité.

Après de pareils témoignages nombreux, comment s'étonnerait-on de ces récits qui nous ont été faits de personnages exhalant naturellement, comme Alexandre le Grand, d'après Plutarque, "une odeur suave qui imprégnait ses tuniques d'un parfum aromatique", ou comme divers saints et saintes, ainsi que nous le racontent tous les hagiographes, une spéciale "odeur de sainteté"? Celle-ci, du reste, à ce qu'estime M. George Dumas, ne serait le plus souvent autre chose que l'odeur de l'acétone et traduirait tout simplement chez les personnages considérés l'existence d'un diabète.

La faculté — précieuse en vérité pour un confesseur — qui possédait saint Philippe de Néri et aussi certain moine de Prague de reconnaître à son parfum un homme chaste peut pareillement s'expliquer. Ne sait-on pas, en effet, que les hommes, tout comme les femmes, aux périodes d'excitation sexuelle, émettent souvent des effluves odorants, parfois fort intenses, surtout chez les femmes.

Ces senteurs féminines sont à l'occasion des plus suaves, témoin cette dame dont le Dr. McBride a rapporté le cas et qui émettait une odeur de rose pendant deux jours après qu'elle

avait accomplies devoirs conjugaux.

Mais, souvent aussi, elles sont moins agréables, si bien que le préjugé populaire attribue volontiers aux matrones le pouvoir fâcheux, au moment de leurs époques, de faire, par leur seule présence, tourner la mayonnaise et gâter les confitures.

L'assertion, pour être exagérée, comporte, sans aucun doute, sa part de vérité. Certaines odeurs secrétées par le corps humain ne sont-elles pas susceptibles, à l'occasion, d'exercer une vive action excitante, en particulier de jouer le rôle de stimulant contre la fatigue, à preuve cette observation curieuse faite naguère par le Dr. Féré, qui "habitait en face d'une blanchisserie, remarqua qu'une vieille femme, qui travaillait près de la fenêtre, introduisait vers la fin des journées sa main droite sous l'aisselle gauche pour porter ensuite cette main à son nez. Elle répétait ce geste à peu près toutes les cinq minutes. Il était évident que l'odeur agissait comme un stimulant pour les énergies défaillantes."

Dr. V...

Certains nègres, surtout les hommes, répandent une senteur "ammoniacale" et rance comme celle d'un bouc, ainsi que la qualifie Pruner Bey. D'après Castellani, il est au Congo des nègres exhalant un "faible goût de noisette", et par contre, rapporte Parke, à Mombutu, "les femmes possèdent un fort parfum de gorgonzola."

Certains peuples émettent une senteur d'ail; les Chinois secrètent une odeur musquée très pénétrante que n'oublent point ceux qui ont eu occasion de fréquenter des Célestes. Pour les Européens, de l'avis de l'anthropologiste japonais Adachi, ils dégagent une senteur forte et piquante, parfois douce et parfois amère et d'intensité très variable et, d'après les Indous et les Hovas, dont l'opinion est partagée par les nègres, une odeur de cadavre.

Enfin, d'après les Chinois, qui présentent davantage leurs opinions, les Français ont une odeur vineuse et acide et les Anglais une odeur spécifique persistant fort longtemps dans les locaux où ils ont habité.

Après de pareils témoignages nombreux, comment s'étonnerait-on de ces récits qui nous ont été faits de personnages exhalant naturellement, comme Alexandre le Grand, d'après Plutarque, "une odeur suave qui imprégnait ses tuniques d'un parfum aromatique", ou comme divers saints et saintes, ainsi que nous le racontent tous les hagiographes, une spéciale "odeur de sainteté"? Celle-ci, du reste, à ce qu'estime M. George Dumas, ne serait le plus souvent autre chose que l'odeur de l'acétone et traduirait tout simplement chez les personnages considérés l'existence d'un diabète.

La faculté — précieuse en vérité pour un confesseur — qui possédait saint Philippe de Néri et aussi certain moine de Prague de reconnaître à son parfum un homme chaste peut pareillement s'expliquer. Ne sait-on pas, en effet, que les hommes, tout comme les femmes, aux périodes d'excitation sexuelle, émettent souvent des effluves odorants, parfois fort intenses, surtout chez les femmes.

Ces senteurs féminines sont à l'occasion des plus suaves, témoin cette dame dont le Dr. McBride a rapporté le cas et qui émettait une odeur de rose pendant deux jours après qu'elle



Le Président Taft a été très occupé pendant sa dernière journée à la Maison Blanche

Washington, 3 mars. — Le président Taft a passé la journée d'hier à recevoir des personnalités politiques. Bien qu'il ait passé une partie de nuit de dimanche à lundi, occupé à expédier des affaires, il était hier matin de bonne heure à son cabinet prêt à recevoir les visiteurs.

Parmi les premiers à lui rendre visite se trouvait le Major Général Léonard Wood, chef d'Etat-Major de l'armée américaine; ainsi que tous les chefs de bureau du département de la guerre.

La garde nationale du Minnesota, musique en tête, est venue à la Maison Blanche et les officiers ont serré la main au président. Le capitaine Mc Cully, commandant du Mayflower, le yacht présidentiel, et les officiers du navire sont également venus saluer le président.

Le président a signé les nominations de trois cent cinquante personnes dont les nominations ont été confirmées par le sénat et il a mis son autographe au bas de plusieurs centaines de photographies et signatures quantités de lettres importantes.

Le cabinet du président Taft s'est réuni lundi pour la dernière fois. Les différents titulaires de portefeuilles ont emporté leurs sièges en souvenir.

Mlle Cecilia Loftus, la mime à l'Orphéum cette semaine a charmé toute la salle par ses belles imitations de célèbres actrices. Elle est sans aucun doute, la meilleure qui soit jamais venue à la Nouvelle-Orléans dans son genre. Elle a été fortement applaudie et a dû répéter plusieurs fois les mêmes morceaux.

L'acte qui a eu le plus de succès après celui de Mlle Loftus, est celui de Jack Wilson Trio. Jack Wilson est un comédien d'une adresse rare. Il est bien aimé par Franklyn Batie et Ada Lane.

Owen Clark, le magicien a épaté son audience par ses tours originaux. Meredith et son chien "Snooter" ont plu surtout le chien qui a démontré l'intelligence d'un être humain.

Kean et Holland ont un acte très comique que l'on appelle "cupidités". La voix de Ed. Morton, le comédien, a beaucoup de charme. Les Flying Martins, sont de très bons acrobates. Leurs tours sur le trapèze donnent le frisson, et sont vraiment extraordinaires.

L'Orchestre du Prof. Tosso et les vues cinématographiques terminent un des meilleurs programmes de la saison.

Armande poussa à demeure les verrous du cabinet de toilette et revint à son poste dans le salon bleu, laissant entrouverte derrière elle la porte de communication avec la chambre.

Ces dispositions prises, elle attendait la venue du baron von Hausbrand. Elle n'avait aucune idée de ce qui se passerait entre le banquier et elle. Mais pendant les trois heures qu'elle venait de vivre dans les tourments et l'anxiété, au milieu d'un somptueux décor gothique, en contact avec des personnes ayant au plus haut degré les idées et les allures d'outre-Rhin, la jeune femme s'était singulièrement métamorphosée.

A moins qu'elle ne s'illusionnât sur ses propres forces, elle se croyait en état de résister aux entreprises de Wilhelm von Hausbrand, quelles qu'elles fussent.

Le baron vint directement de l'ambassade à l'hôtel des Champs-Élysées. Il n'avait pas d'appartement à cet endroit, car il habitait officiellement les vastes locaux de sa maison de banque, rue d'Amsterdam. Néanmoins, il renvoya son automobile.

Il ne se fit pas annoncer et se contenta de frapper à la porte du

rire et voir une bonne comédie, n'ont qu'à voir le programme du Crescent cette semaine.

Nouvelles Maritimes

Le vapeur Anglais "Melloman" est arrivé dimanche matin de Liverpool avec un fort chargement de marchandises, et sept passagers de première classe. Le commandant A. Parker a déclaré que le voyage de Liverpool à la Nouvelle-Orléans a été très mauvais, avec de la pluie, des vents du nord et la mer bouleversée.

Le vapeur Norvégien "Marie De Giorgio" est arrivé dimanche soir de Québec avec un chargement de 20000 régimes de pipes et autres marchandises. Le capitaine Granderson dit que le voyage a été assez bon pendant toute la traversée.

Le vapeur Anglais "Oppenham" Capt. Campbell est arrivé hier de New York sur lequel il repartira pour Liverpool ces jours-ci avec un complet chargement de coton, de grains et de diverses marchandises pour l'Europe.

Un Insolent Reçoit une Forte Condamnation

Charles Sumner, demeurant au No. 302 1/2 rue Quarter, a été condamné à 85 jours de prison par le Second Recorder Gauthier, Lundi, pour tapage dans un tramway, expédition dans un tramway et mauvaise conduite devant le tribunal. Pendant qu'il était à la prison Lundi il est devenu insolent et a voulu se battre avec les agents de service.

Marsaille est Mis en Liberté

Louise Marsaille demeurant au No. 113 rue Lacour, a été placée sous caution de 250 dollars par le Capitaine Fournier, devant la Cour Criminelle de la Ville, Lundi. Il a été mis en liberté sous une caution de 250 dollars.

Marsaille est le propriétaire du camion et du cheval qui renversa le Capitaine le jour du Mardi Gras, quand le cheval renversa un coin de des rues Royale et Canal.

Commencement d'incendie

Hier après midi un incendie a éclaté dans le grenier de la demeure de Léonard Postmann, rue Salcedo No. 212, et a causé des avaries à la maison, qui s'élevaient à 2500. La perte est couverte par une police d'assurance.

Veu suprême. Maeterlinck, dans son livre sur la mort, fait cette juste remarque: "Il n'y a pour nous, dans notre vie et dans notre univers qu'un événement qui compte, c'est notre mort."

Guillaume commente d'un crayon spirituel cette fort pensée. Monsieur et madame sont sous la lampe, dans l'intimité propre aux époux mariés. Et madame, posant la main sur le bras de monsieur, qui lit son journal, dit d'un ton touchant: — Adolphe! Jure-moi que si je venais à disparaître, tu ne mettrais pas sur les faire-part dans sa quarantième année, mais à l'âge de trente-neuf ans.

— Oui, oui, répond monsieur, absorbé dans la lecture de son journal; vingt-neuf ans même, si tu veux.

— Non, certes. Mais la jeune fille est souffrante et son frère a finalement résolu, après mille sollicitations, de ne la conduire près de vous que demain dans la matinée.

— Et ce bien vrai, monsieur? — Ne doutez pas de ma parole, je vous en supplie, ce serait me causer un mortel chagrin.

— Je ne veux point en douter. Mais je comprends la résistance des deux enfants de M. de Clamont. Ils ne viendront, ni demain, ni jamais. Ma conduite a été jugée par eux irréprochable, sinon coupable. C'est moi qui n'aurais pas dû venir.

— Ciel! Que dites-vous là, méchante! Et quelles sont les idées déplorables dont vous vous embarrassez? Voyons, soyez raisonnable et causez.

— Il se rapprocha d'elle et voulut lui prendre les mains, mais elle les retira vivement.

— Vous m'en voulez? s'écria-t-elle blessée de ce geste.

— Non. Vous avez été excellent pour moi. Vous m'avez rendu de grands services et je tâche de les reconnaître.

— Alors? — Mais, pour survivre, elle y a un malentendu entre nous. — Je le cherche en vain. — Si, vous avez cru que ma reconnaissance aurait telle que j'accepterais d'occuper auprès de vous, résidant aux yeux de tous, un esclave égyptien.

Etrange Accident

Hier soir à 8 heures, un gamin nommé Herbert Bensei, âgé de 15 ans, a été la victime d'un accident qui a motivé son transport à l'hôpital de la Charité, où il restera pendant quelques jours.

Il paraît que le jeune Bensei était dans la rue en face de la demeure de ses parents rue Spruce No. 8635 quand il a vu un cheval approcher. Comme tout enfant aurait fait il a essayé d'arrêter l'animal, mais le cheval a subitement fait un écart, blessant l'enfant avec les pattes de devant. L'enfant a été légèrement blessé à la tête et à la jambe droite fracturée.

L'assassin de John Thompson n'est pas encore capturé

Columbia, Lae, 3 mars. — Roscoe Terrill, qui a assassiné John Thompson, un employé du chemin de fer entre le Great Southern Lumber Company et Sandy Hook n'a pas encore été capturé.

Le corps de la victime a été ramené chez lui à Sandy Hook et enterré. La défunte était un homme assez âgé. Son épouse et plusieurs enfants lui survivent. Il avait chargé d'un camp de la serpe et il était très respecté par tous. Les détails du meurtre sont maigres.

La Méningite Séro-Spinale à Merryville

Merryville, Lae, 3 mars. — Plusieurs cas de méningite séro-spinale ont été découverts ici. Toutes les précautions nécessaires pour empêcher la propagation de cette maladie ont été prises.

Un Concert

La musique ténébreuse de "Gottfried" considérée par beaucoup comme l'œuvre la plus sentimentale de Wagner figure sur le programme préparé par le Prof. Severin Frank pour le premier des trois concerts du New Orleans Symphony Orchestra, qui aura lieu à l'Athénium dimanche prochain à 8 h. 30 p. m.

Mlle Vivian Lindrose une élève de Prof. Frank exécutera des solos.

St. Georges et le Dragon.

Nous avons reçu une publication illustrée éditée par "Hosteller's Stomach Butters", racontant la légende de St. Georges et du Dragon, qui a été la marque de fabrique du célèbre bitter pendant plus de soixante ans.

Ce livre joliment illustré raconte comment St. Georges suivant la légende délivra la cité de Droselien du dragon qui causait tant de ravages dans les environs de la ville.

Accusé de passer de faux chèques

La police est à la recherche d'un homme H. G. Vaughn qui, parait-il a passé deux faux chèques se montant à \$160, sur le docteur Charles E. Verdier, qui a ses bureaux à la Maison Blanche.

Le rapport du Vol est très bref, mais il paraît que Vaughn s'est présenté au bureau du docteur Verdier et après avoir fait connaissance — et être devenu intime. Vaughn a déclaré qu'il avait besoin d'argent. Le docteur a de suite consenti à lui donner la somme demandée contre la remise d'un chèque.

Plus tard la falsification du chèque a été découverte, et la police a été avisée.

Faillite de l'Abéille de la N. O.

No 15 Communé le 13 Février 1913.

POUDRE D'OR Grand Roman inédit

PAR LOUIS LETANG

CHITTO

L'Allemande fit preuve d'une bonne volonté surprise et sortit immédiatement. Elle revint au bout de quelques minutes.

— Herr Karl Stoysson est retourné de lui-même chercher les personnes attendues et il a promis de les ramener coûte que coûte. Sûrement, il ne tardera pas à rentrer.

— Ben, murmura faiblement la jeune femme que lés ces événements désorientaient. — Si ma présence n'était plus nécessaire? — Non, je vous remercie. — Au premier appel, les femmes de chambre viendront se mettre à votre disposition. J'ai bien l'honneur de vous souhaiter une bonne nuit, madame! Armande crut percevoir une intonation ironique dans les der-

nières paroles de la dame noble venue officier, mais elle n'en fit rien paraître et répondit un bonjour indifférent. Au fond elle était cruellement blessée. Son âme meurtrie par tant d'émotions douloureuses, était devenue irritable et sa mansuétude native, la mollesse indulgente de sa nature épanouie disparaissaient pour faire place à des éléments de combativité non encore apparus. Sous l'humus feutré des prairies alpêtres déchiré par quelque tempête, surgit soudain le roc.

Tout lui déplaisait dans cette maison, malgré son luxe et les prétentions artistiques de son ornementation; elle s'y sentait dépaycée; ce qu'elle voyait, sauf quelques détails heureux, heurtait son goût de Française, était en désaccord avec les vingt siècles de civilisation latine dont tout son être était imprégné.

Ah! il avait commis une lourde faute le Germain von Hausbrand en croyant éblouir une fille de Gaules avec tout son art gothique, toutes ses richesses saxonnes. Il avait raisonné avec son cerveau, calculé avec ses instincts à lui; tout cela était bien différent chez Armande de Clamont. Leurs deux alarimes se reposaient l'un l'autre.

Elle puis, une autre disparait apparaissait à la jeune femme; son caractère manquait peut-être d'énergie, mais on ne pou-

vait lui dénier des qualités bien françaises de franchise et de loyauté. Au contraire, elle soupçonnait maintenant de la duplicité sinon de la trahison dans la conduite du baron. L'attitude du secrétaire et celle de l'intendante lui semblaient louches. On la trompait sûrement en lui promettant depuis le commencement de la soirée l'arrivée toujours imminente de Roger et de Marcelle. Ils ne viendraient pas. On voulait seulement endormir sa confiance.

Par des mensonges? Oh! cela était bas et répugnant. Pourquoi ces moyens méprisables, sion pour l'attirer et le retenir dans un piège?

Qui dit piège, dit péril. Alors, elle courait un danger? Elle n'eut pas besoin de réfléchir beaucoup pour être fixée sur sa nature.

Soit. On verrait. Armande comprit la nécessité de connaître exactement la disposition des pièces qui se trouvaient dans cette partie de l'appartement. Sur le petit salon bleu, ouvrait la porte de la chambre à coucher. Comment se comportait cette chambre au point de vue des issues? Sans s'attarder à examiner l'ameublement, suprême effort des tapissiers de Munich, elle constata que cette chambre ne communiquait d'ailleurs part qu'avec le cabinet de toilette et la salle de bain; et elle

remarqua avec une vive satisfaction que de mignons verrous dorés permettaient d'assurer de l'intérieur une fermeture suffisamment solide.

Armande poussa à demeure les verrous du cabinet de toilette et revint à son poste dans le salon bleu, laissant entrouverte derrière elle la porte de communication avec la chambre.

Ces dispositions prises, elle attendait la venue du baron von Hausbrand. Elle n'avait aucune idée de ce qui se passerait entre le banquier et elle. Mais pendant les trois heures qu'elle venait de vivre dans les tourments et l'anxiété, au milieu d'un somptueux décor gothique, en contact avec des personnes ayant au plus haut degré les idées et les allures d'outre-Rhin, la jeune femme s'était singulièrement métamorphosée.

A moins qu'elle ne s'illusionnât sur ses propres forces, elle se croyait en état de résister aux entreprises de Wilhelm von Hausbrand, quelles qu'elles fussent.

Le baron vint directement de l'ambassade à l'hôtel des Champs-Élysées. Il n'avait pas d'appartement à cet endroit, car il habitait officiellement les vastes locaux de sa maison de banque, rue d'Amsterdam. Néanmoins, il renvoya son automobile.

Il ne se fit pas annoncer et se contenta de frapper à la porte du

petit salon bleu; on lui avait dit que Mme de Clamont l'attendait là. Il arrivait triomphant, réjoui, avec le sourire satisfait d'un homme en bonne fortune.

Il entra et tout de suite une exclamation marqua son étonnement.

— Ah! comment, chère belle, vous ne vous êtes pas installée? — Non! répondit-elle.

— Le baron n'en revenait pas. Non seulement la jeune femme avait conservé son costume de ville, mais elle ne s'était pas séparée de son chapeau et de son manteau, déposés tout près d'elle sur un fauteuil.

— Et pourquoi? Cette demeure ne vous plaît pas?... — Elle est splendide. — Quelqu'un vous a froissée?... — Non.

— Alors, quelle révolution s'est faite dans votre jolie tête? — Je vous le dirai tout à l'heure. Avant tout, pourquoi Roger et Marcelle ne sont-ils pas près de moi? — Von Hausbrand est un rapide franc-tireur de sourcil. Elle tenait donc tant que cela à la présence de ces deux gèneurs? — Il prit une attitude dédaignée. — Hélas! Je me suis heurté à des difficultés imprévues. — Vous m'avez fermement promis, cependant. — Pouvais-je les amener de force? — Ils ont donc refusé de venir?

— Non, certes. Mais la jeune fille est souffrante et son frère a finalement résolu, après mille sollicitations, de ne la conduire près de vous que demain dans la matinée.

— Et ce bien vrai, monsieur? — Ne doutez pas de ma parole, je vous en supplie, ce serait me causer un mortel chagrin.

— Je ne veux point en douter. Mais je comprends la résistance des deux enfants de M. de Clamont. Ils ne viendront, ni demain, ni jamais. Ma conduite a été jugée par eux irréprochable, sinon coupable. C'est moi qui n'aurais pas dû venir.

— Ciel! Que dites-vous là, méchante! Et quelles sont les idées déplorables dont vous vous embarrassez? Voyons, soyez raisonnable et causez.

— Il se rapprocha d'elle et voulut lui prendre les mains, mais elle les retira vivement.

— Vous m'en voulez? s'écria-t-elle blessée de ce geste.

— Non, certes. Mais la jeune fille est souffrante et son frère a finalement résolu, après mille sollicitations, de ne la conduire près de vous que demain dans la matinée.

— Et ce bien vrai, monsieur? — Ne doutez pas de ma parole, je vous en supplie, ce serait me causer un mortel chagrin.

— Je ne veux point en douter. Mais je comprends la résistance des deux enfants de M. de Clamont. Ils ne viendront, ni demain, ni jamais. Ma conduite a été jugée par eux irréprochable, sinon coupable. C'est moi qui n'aurais pas dû venir.

— Ciel! Que dites-vous là, méchante! Et quelles sont les idées déplorables dont vous vous embarrassez? Voyons, soyez raisonnable et causez.

— Il se rapprocha d'elle et voulut lui prendre les mains, mais elle les retira vivement.

— Vous m'en voulez? s'écria-t-elle blessée de ce geste.